

# L'art d'oublier

Pierre J. Truchot L'Harmattan, 2022

L'oubli, comme l'écrit l'auteur, est en effet précédé par sa mauvaise réputation parce que pensé comme manque de la mémoire ou comme symptôme d'une dégénérescence annoncée. L'objectif de l'ouvrage consiste à contester ce point de vue pour développer la thèse d'une positivité de l'oubli en explorant les effets dans l'ordre de la création artistique. Le contenu essentiellement philosophique du discours n'exclut pas des incursions nombreuses et profondes dans les domaines de la littérature, de l'anthropologie, de la sociologie, de la psychanalyse...mais la démarche pêche parfois par excessive ambition d'intégrer l'ensemble des connaissances relatives au sujet, malheureusement simplement juxtaposées. Ce qui ne manque pas de désorienter, parfois, le lecteur. Cela dit, l'auteur ne perd pas de vue son objectif qui est de réhabiliter l'oubli et même d'en faire « une force enfouie dans notre être capable de nous réformer et de nous régénérer ». Dans l'un des chapitres, il aborde opportunément le problème du statut de l'oubli, sa place entre le normal et le pathologique, n'hésitant pas à dénoncer la tendance à « pathologiser » exagérément celui-ci en l'associant à des défaillances de la santé mentale, égratignant au passage certaines publications inspirées des neurosciences. D'autres chapitres, consacrés au rappel de diverses thèses philosophiques sur la mémoire et l'oubli, notamment celles de Ricoeur, Bergson, Nietzsche, Schopenhauer, Freud...tendent à grands renforts de citations de convaincre de la vraie nature de l'oubli qui serait de constituer une force de création esthétique. L'ouvrage s'achève sur la proposition de diverses techniques ou procédés, considérés depuis l'antiquité comme remèdes efficaces, (cf. poème d'Ovide sur « Les remèdes de l'amour ») contre les souffrances entraînées par l'hypermnésie ou la suractivité de la mémoire. Parmi ces procédés, l'auteur cite le voyage qui met le « corps en mouvement » et en réceptivité de nouvelles sensations, « l'écriture » en prose ou en vers ou encore ce qu'il appelle « la migration intérieure », concept emprunté par l'auteur à Maurice Blanchot. L'ouvrage est riche de références le plus souvent pertinentes, de digressions parfois utiles, de bifurcations littéraires inattendues mais culturellement bienvenues.

C.Tapia